

soient la cible de moqueries au sein de ma classe ! » déclare-t-on à sa classe quand on est enseignante. Cependant, il ne faut pas confondre agression saine et violence. Tandis que les petites attaques, les querelles et les luttes civilisées sont permises, la violence n'est pas tolérée. Le cours doit reposer sur une image psychologiquement correcte de l'être humain. Les querelles, les luttes de pouvoir, les antipathies et les disputes font partie de la vie. Il faut simplement empêcher que des tensions naturelles ne dégèrent en violence.

Au lieu d'encourager les compétences sociales et l'empathie et de vouloir changer la personnalité des écoliers par le biais de programmes de formation, on devrait plutôt enseigner **les bonnes manières**. Les concepts qui se cachent derrière les compétences sociales sont souvent trop confus et compliqués pour devenir des normes auxquelles se conformer. La politesse et les convenances sont en revanche plutôt bien acceptées par la culture ; en outre, tout le monde doit les respecter, même les enseignants ! On se salue dans les couloirs, on se lève éventuellement quand un professeur entre dans la classe ou l'on s'excuse quand on n'a pas pu rendre un devoir à temps. Ce genre de règles de politesse a **aussi** été créé pour prévenir la violence. On se donne la main pour montrer qu'on n'a pas d'arme, on se salue avec le nom, parce que l'on est moins agressé par des personnes que l'on connaît et on s'excuse pour éviter les mauvais sentiments de l'autre envers nous.

Les mesures de prévention de la violence doivent être déterminées **avec** les élèves et non **dictées d'en haut**. Après analyse de la situation et établissement d'une liste des règles de politesse nécessaires, on peut développer, avec les élèves et éventuellement avec l'aide d'un spécialiste, des mesures pour empêcher la violence. Ces mesures diffèrent d'un établissement à l'autre. Dans une école par exemple, on réserve un accueil particulier aux nouveaux, parce que l'on a appris en analysant la situation qu'ils étaient soumis en secret à des tests d'entrée par les anciens. Dans une autre école, on organise des activités dans la cour de récréation pour que les écoliers puissent trouver leur place dans leur groupe d'âge. En effet, on avait constaté que la cour de récréation était le terrain de luttes de pouvoir. Mises en place par les personnes de référence des écoliers, de telles mesures permettent de combattre efficacement la violence à l'école.

■ Prof. Dr. Allan Guggenbühl

Docteur en psychologie VBP/FSP, psychothérapeute analytique dipl.

Directeur de l'Institut pour la gestion des conflits et du mytheadrame IKM

Maître de conférence à la Haute école pédagogique du canton de Zurich et à la Haute école de psychologie appliquée (HAP) à Zurich

Auteur de différents livres et articles

Conseiller pédagogique

www.ikm.ch

Prof. Dr. Martin Hafen



## Prévention de la violence à l'école

Point de vue du sociologue

*La violence chez les jeunes est un thème d'actualité. Des incidents comme le viol d'une jeune fille à Seebach ou l'assassinat d'un jeune homme à Bellinzona alarment la population et suscitent la consternation. Notre propre enfant ne peut-il pas à tout moment être victime d'une telle mésaventure ? Et qu'en est-il des agresseurs ? Ne sont-ils pas, dans bien des cas (comme à Bellinzona), des personnes discrètes qui vivent dans des familles sans histoires, vont à l'école ou suivent un apprentissage, et ont les mêmes loisirs que les autres ?*

### Le rôle des médias de masse

Dans leur manière de rendre compte des événements, les médias de masse contribuent bien entendu à cette consternation et à ce sentiment d'insécurité de la population. Comme toute information, les messages de peur perdent leur valeur informative et leur caractère effrayant lorsqu'ils sont sans cesse répétés. Afin de maintenir l'intérêt du public - et par là même les ventes/l'audience - à un niveau élevé, les médias de masse sont obligés de diffuser les informations de façon à ce qu'elles aient un impact sur le public. Ceci est possible en décrivant de manière toujours plus détaillée et sensationnelle les cas de violences. La volonté de créer des parallèles est telle qu'on ne cherche plus à connaître le contexte ou qu'on le dissimule délibérément afin de mieux formater les messages en fonction des idées préconçues du public - comme l'augmentation de la violence chez les jeunes, la prédisposition à la violence plus élevée chez les étrangers ou l'incitation à la violence par certains jeux vidéo.

### **Des solutions simples à des problèmes complexes**

Penser que la violence chez les jeunes trouve exclusivement son origine dans un tapage médiatique est trop simpliste. Les médias de masse se plient aux besoins de leur public. Le besoin de divertissement en fait partie, au même titre que le besoin - étroitement lié - de peur, qui peut être libéré encore plus facilement par la représentation d'événements réels que par les films et les jeux vidéo. Etant donné que l'on est potentiellement plus affecté par les événements réels que par un film d'horreur (« Ce n'est qu'un film ! »), on a besoin dans ce cas de mesures spécifiques pour être apaisé. Les stéréotypes mentionnés jouent ici un rôle déterminant. Ils permettent de simplifier les faits et fournissent des explications à l'inexplicable. Explications qui prévoient des « solutions » simples pour résoudre les problèmes. La défense de mesures comme « l'expulsion des étrangers violents » ou « l'interdiction des jeux vidéo incitant à la violence » en sont deux exemples.

### **L'objectivité de la science**

Il ne s'agit pas d'affirmer que l'opinion publique et par conséquent l'analyse sémantique mass médiatique des problèmes tels que la violence chez les jeunes ont nécessairement tort. Dans de nombreux cas, les points de vue correspondent à la réalité. Mais il n'en va pas toujours ainsi. C'est la raison pour laquelle il s'avère indispensable d'avoir recours aux services du second plus grand système d'observation de la société : la science. Certes, la science n'a pas non plus une vision absolue de la réalité. Le système scientifique le prouve lui-même, en cherchant à préciser ou à réfuter des vérités par le biais de nouvelles recherches. Cette remise en question perpétuelle des certitudes (apparentes) est un argument important en faveur de l'utilisation de la perspective scientifique pour un phénomène comme la violence chez les jeunes. Le rapport scientifique à la complexité constitue un autre argument. La science n'est pas tournée vers la simplification, mais plutôt vers la représentation la plus exacte possible de faits complexes, ce qui, dans le cas d'un phénomène aussi complexe que la violence chez les jeunes, revêt une importance considérable.

### **Dans quelles proportions la violence a-t-elle augmenté ?**

Si l'on considère le phénomène de la violence chez les jeunes sous un angle scientifique, on remarque que les avis dominant dans les médias de masse et au sein de la population doivent (peuvent) être relativisés. Certes, la statistique policière des dénonciations a enregistré une hausse claire de la violence chez les jeunes en Suisse, tout comme à l'étranger (par ex. en Allemagne), mais cette tendance n'est pas clairement confirmée par les études scientifiques (par ex. interrogations de jeunes ou de victimes) et ce, ni du point de vue du nombre d'incidents violents, ni de celui de la gravité des cas. On peut donc supposer que l'idée d'une augmentation importante de la violence chez les jeunes ne s'explique pas tant par une hausse réelle de la violence que par une propension accrue au dépôt de plainte, alliée à une diffusion mass médiatique des informations et à une inquiétude

politique. Cependant, cette approche ne doit pas conduire à sous-estimer le phénomène de la violence chez les jeunes et à s'abstenir de prendre des mesures contre cette dernière. Il s'agit plutôt de se faire une image plus réaliste de l'évolution de la violence chez les jeunes et de réduire le risque d'un actionnisme aveugle faisant plus de dégâts qu'il n'apporte de réponse.

### **Les étrangers sont-ils davantage prédisposés à la violence ?**

La situation est la même en ce qui concerne le point de vue sans cesse renouvelé selon lequel la violence chez les jeunes serait un problème réservé aux étrangers. Certes, les jeunes issus d'une famille d'immigrants sont en moyenne plus souvent dénoncés et condamnés pour des cas de violence, mais même ce phénomène est en partie dû au fait que l'on est davantage prêt à porter plainte contre les jeunes « étrangers ». En outre, la prise en compte de la situation socio-économique des parents dans les études relativise la représentation élevée de ces jeunes dans les statistiques de dénonciation. Le schéma argumentatif est le suivant : les jeunes issus de familles dont le niveau d'éducation est inférieur et dont les revenus sont faibles sont (d'un point de vue statistique), davantage prédisposés à la violence que les autres. Etant donné que les familles venant des états d'Europe du Sud et du Sud-Est vivent souvent plus que la moyenne dans un cadre socio-économique difficile, on peut plus facilement expliquer la part importante de jeunes étrangers dans les statistiques de la violence par la situation économique de leurs familles que par leur appartenance ethnique. Cette thèse est étayée par des études montrant que l'usage de la violence par les adolescents et les jeunes hommes est très souvent lié à des perspectives d'évolution privées et professionnelles. Un individu ayant peu ou pas de possibilités d'apporter du bien-être et de la considération à sa vie a plus souvent recours à la violence que les autres - et ce, quelle que soit sa nationalité.

### **La prévention pour traiter l'origine du problème**

En ce qui concerne la prévention, l'analyse précise d'un problème de société comme celui de la violence chez les jeunes est cruciale, car les mesures de prévention ciblent en priorité les causes (et les causes concomitantes) du problème à traiter. Si l'on identifie à présent la situation socio-économique et la perspective d'évolution professionnelle comme des facteurs influençant l'apparition de la violence chez les jeunes, les mesures prises ne seront pas du tout les mêmes que si l'on considère l'appartenance ethnique des jeunes ou le potentiel violent des films et jeux vidéo comme la cause principale. (Il n'existe aucune évidence scientifique dans les deux cas.) Ce n'est que lorsque les facteurs d'influence principaux d'un problème (facteurs qui le déclenchent ou l'empêchent) sont identifiés que l'on peut planifier et mettre en œuvre des mesures efficaces et c'est seulement à ce moment qu'il devient possible de travailler durablement à l'éradication de ce problème. Toutefois, la prévention ne garantit aucun résultat même sous ces conditions ; ceci est dû au fait qu'un grand nombre de facteurs d'influence identifiés sont eux-mêmes très complexes et influencés par d'autres facteurs. Réduire le désavantage socio-

économique de groupes entiers de population ou améliorer leurs perspectives professionnelles représente un réel défi. Ce n'est pas aussi simple que de limiter les ventes de jeux vidéo aux représentations violentes inappropriées.

#### **Que peut faire l'école ?**

L'exemple nous conduit sans détour à la question de savoir ce que peut faire l'école pour réduire l'apparition de la violence chez les jeunes. Il est clair qu'une sensibilisation générale au sujet est importante, mais elle n'est pas suffisante pour réduire durablement un phénomène de ce type. Cette année encore, la Suisse a essuyé les remontrances de l'OCDE, qui reproche au système scolaire suisse de renforcer l'inégalité des chances subie dès la naissance plutôt que de la réduire. Si l'on considère que le cadre socio-économique et les perspectives d'évolution scolaires/professionnelles constituent un facteur principal d'influence de la violence chez les jeunes, alors il devient clair que la prévention devrait s'axer sur une réforme fondamentale du système scolaire. Nous aurions besoin d'un système scolaire

- au sein duquel la sélection intervient (beaucoup) plus tard,
- qui minimise la pression du résultat et de la compétition, sans toutefois renoncer au résultat,
- qui accorde moins d'importance à l'apprentissage par cœur de faits qu'à l'assimilation autonome du savoir (apprendre à apprendre),
- qui remplace le cours spécialisé par un cours thématique axé sur l'interdisciplinarité,
- qui renforce la capacité à résoudre des problèmes et à coopérer des jeunes par des projets et des formes d'apprentissage similaires,
- qui accorde plus de crédit à l'instauration de relations entre les enseignants et les écoliers que cela n'a été le cas jusqu'à présent,
- qui offre une place de choix à l'exercice et à l'expression artistique, car ces activités ont une utilité tant pour l'apprentissage cognitif que pour le comportement social,
- qui propose plus de pédagogie et moins de connaissances spécialisées dans la formation du personnel enseignant et
- qui offre des classes à effectif réduit et de bonnes infrastructures, afin de faire de l'école un lieu de vie et d'apprentissage correspondant aux désirs d'apprendre et à la facilité de contact que manifestent les enfants et permettant aux enseignants d'exercer leur merveilleux métier sans frustration ni dépression.

#### **Remarques de conclusion**

Il ne fait aucun doute qu'une telle restructuration du système scolaire permettrait justement de prévenir la violence chez les jeunes beaucoup plus efficacement que l'ensemble des projets de prévention de la violence. Des exemples tirés d'autres pays (par ex. en Finlande) ont montré que ces mesures améliorent non seulement le comportement social, mais se répercutent également sur les performances cognitives des écoliers. Ceci n'est pas étonnant quand on se penche sur

les connaissances de la recherche didactique moderne, appuyée par la neurobiologie. Une réorganisation de l'école n'a rien à voir avec une « pédagogie douillette », mais se base plutôt sur des faits scientifiques prouvés. Du reste, les expériences dans les pays scandinaves montrent qu'une telle école ne coûte pas plus cher, surtout si l'on considère son effet positif durable sur la santé et sur l'éradication de phénomènes comme la violence chez les jeunes, la dépendance, le suicide ou la criminalité.

Mais en observant le débat sur la réforme de l'école en Suisse, on s'aperçoit que la mise en place d'une telle prévention fondamentale de la violence chez les jeunes et d'autres problèmes prendra du temps. D'ici là, il est donc indispensable de suivre le processus actuel fonctionnant « par petites étapes ». Ceci comprend l'adoption de mesures pour la sensibilisation des jeunes et de leurs personnes de référence au thème de la violence chez les jeunes. En outre, chaque école - et chaque enseignant - devra s'efforcer d'améliorer le climat relationnel dans les classes et au sein des établissements scolaires et d'apporter du soutien à chaque enfant et adolescent - principalement ceux de familles présentant des difficultés socio-économiques - dans la réalisation de leurs perspectives d'évolution individuelles.

#### **■ Prof. Dr Martin Hafen**

Maître de conférence à la Haute école de Lucerne - Travail social  
Centre de compétences en prévention et promotion de la santé  
Werftstr. 1, 6002 Lucerne  
Tél. 041 367 48 81, e-mail : martin.hafen@hslu.ch

Pour en savoir plus

- Eisner, Manuel; Ribeaud, Denis; Bittel, Stéphanie (2006) : La prévention de la violence chez les jeunes - voies vers une politique de prévention fondée sur l'évidence scientifique. Berne
- Hafen, Martin (2007) : Grundlagen der systemischen Prävention. Ein Theoriebuch für Lehre und Praxis. Heidelberg

Pour obtenir une bibliographie spécifique portant sur les différentes affirmations, s'adresser à l'auteur.